

# LE BULLETIN

ASSOCIATION FRANCO JAPONAISE

N°159 HIVER 2023-24

[www.afjbulletins.com](http://www.afjbulletins.com)



# LE MUSÉE LIANG YI À HONG KONG

JEAN-YVES BOUTAUDOU



**L**a sérendipité, concept cher à nos amis anglo-saxons, peut parfois nous amener à découvrir au hasard de promenades ou de voyages, des endroits particulièrement excitants pour des amateurs d'art, qui nous laissent un souvenir durable.

C'est le cas du Liang Yi Museum de Hong Kong.

Je vous propose donc de vous le présenter aujourd'hui en évoquant d'une part, son origine, ses spécificités et ses collections et d'autre part, en faisant un focus sur la partie japonaise des œuvres lui appartenant.

## LE MUSÉE

Le Liang Yi Museum est un musée privé, le plus important de Hong Kong. Il abrite la collection de Peter Fung, brillant entrepreneur local ayant fait fortune dans la finance. Il est un témoignage de son goût pour des objets spécifiques et raffinés et de son souhait de les faire connaître et apprécier.

Le musée est aujourd'hui dirigé par sa fille, Lynn Fung **1**, qui après des études supérieures en littérature aux Etats-Unis et en Angleterre et une carrière dans le journalisme, a travaillé avec son père à la conception du musée avant d'en devenir



2

la Directrice. Lynn Fung s'est exprimée à plusieurs reprises dans les médias sur la création du musée et sur ses spécificités. Elle a tout d'abord rappelé qu'elle avait eu la chance de grandir entourée d'œuvres acquises par son père, collectionneur passionné qui aimait parler de ses acquisitions, raconter leur histoire et expliquer pourquoi elles lui avaient plu.

Les achats de Peter Fung ont en effet été guidés dès l'origine par trois critères : la beauté, la rareté et l'authenticité. Il n'a cherché ni à investir financièrement ni à rivaliser avec les grandes collections muséales mais plutôt à acquérir des pièces de grande qualité (souvent exceptionnelles) dans des domaines particuliers souvent délaissés à tort par les institutions.

Peter Fung a commencé à collectionner dans les années 1980 et son premier achat fut une paire de chaises proposée par un antiquaire de Hollywood Road, qui regroupait alors la plupart des galeries familiales traditionnelles spécialisées dans les

antiquités chinoises.

Il aimait discuter pendant des heures avec ces vieux marchands qui avaient souvent acquis des connaissances remarquables et auprès desquels il devint rapidement un grand connaisseur dans les domaines qui l'intéressaient.

Il faut rappeler en effet qu'il était assez facile à cette époque d'acquérir à Hong Kong des pièces de grande qualité, qui étaient disponibles en Chine continentale où les marchands de Hong Kong se les procuraient.

C'est ainsi que les premiers achats de Peter Fung concernèrent le mobilier des dynasties Ming (1368-1644) et Qing (1644-1912) réalisé en *huanghuali* (bois précieux proche du bois de rose) et en *zitan* (« santal chinois », bois dur rare et recherché). Cette collection s'est formée progressivement et compte aujourd'hui environ quatre cents pièces. Elle est actuellement considérée comme une des plus remarquables au monde.



3

Une deuxième collection vint rapidement rejoindre la première. Il s'agissait des « objets de vanité » (sacs, étuis, miroirs) fabriqués en particulier par les grands joailliers français à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et surtout pendant la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle. À noter que cette collection comprend environ huit cents pièces dont une douzaine d'ensembles d'accessoires cosmétiques japonais de l'époque d'Edo.

Puis Peter Fung s'intéressa ensuite à l'argenterie ancienne occidentale dont il a constitué une collection remarquable.

Ce n'est finalement qu'après l'ouverture du musée en 2014, qu'il commença réellement à collectionner des œuvres japonaises dans des domaines spécifiques.

Celles-ci représentent aujourd'hui environ 4000 pièces.

Abordons maintenant l'origine de la création du musée et l'objectif poursuivi par Peter et Lynn Fung. Ses collections ayant beaucoup grandi, Peter Fung dut chercher des locaux de stockage et acquies

l'immeuble du 181 Hollywood Road à cet effet. Mais en y réfléchissant à nouveau avec sa fille Lynn, il leur sembla qu'il serait plus judicieux d'en faire un espace où les amateurs de ce type d'œuvres pourraient venir les voir et en savoir plus à leur sujet. C'est ainsi que naquit l'idée d'un musée privé.

2

Ce musée aurait pour vocation de montrer la collection et de permettre d'apprendre à travers celle-ci. Pour y parvenir, une démarche originale fut mise en place : le musée ne peut se visiter que lors de visites commentées par un spécialiste des collections capable de parler des objets aussi bien à un public non spécialiste qu'à un auditoire averti. Par ailleurs, chaque fois que les pièces exposées le permettent, les visiteurs sont invités à les toucher, à les utiliser (un fauteuil, par exemple). Une approche qu'apprécieront tous les chineurs qui savent que tenir en main une pièce fait partie de son appréciation. 3

Lynn Fung estime à cet égard que le fait de ne pas avoir d'expérience muséale lui a permis d'avoir une approche sans tabous et de réfléchir sur la manière de parler des œuvres à un public non averti. Elle souligne également que le musée a organisé des



4



7



5



6



8



9

expositions innovantes présentant par exemple un regard croisé sur des œuvres orientales et occidentales, qui s'est révélé très enrichissant. L'exposition comparant les mobiliers chinois et français réalisés à la même époque en a été un bon exemple.

Elle précise que le Liang Yi est un musée de « Design, craftsmanship and heritage » (qu'on pourrait traduire par « Consacré aux formes, aux savoir-faire et au patrimoine »). Elle se voit comme une interprète entre les collections et le public.

En complément, un programme éducatif a été mis en place sous la forme de conférences mensuelles faites le plus souvent par des spécialistes extérieurs et traitant de thèmes en rapport avec l'activité du musée.

Des facilités d'accès sont également données aux jeunes et aux étudiants afin qu'ils connaissent et apprécient mieux leur culture.

Signalons enfin que le quartier où est situé le musée, qui était dans les années 80/90 le quartier des antiquaires, a beaucoup changé et a vu un nombre important de boutiques d'antiquaires remplacées par des restaurants ou des magasins de luxe.

Les boutiques situées au rez-de-chaussée de l'immeuble du musée sont donc louées volontairement à des tarifs raisonnables à des galeries d'antiquités afin d'essayer de préserver à proximité du musée cette atmosphère particulière qui existait encore au début du 21<sup>ème</sup> siècle.

## LES COLLECTIONS JAPONAISES

« Je n'avais pas l'intention de commencer une collection d'objets d'art japonais », a déclaré Peter Fung. Pourtant il acquit il y a une vingtaine d'années une pipe japonaise en argent <sup>14</sup> et depuis, la collection s'est beaucoup développée, en particulier depuis une dizaine d'années, en partie grâce à certains marchands qui firent connaître à Peter Fung de nouveaux types d'œuvres.

Les collections japonaises concernent des catégories d'objets généralement peu présentes dans les collections des musées.

Trois grandes catégories d'objets sont largement représentées :

- Les ornements de coiffure : peignes (*kushi*), épingles (*kanzashi*), etc.
- Les *Yatate*, nécessaires d'écriture portables (Cf. BAFJ no.147)
- Les pipes (*Kiseru*)

Ces trois catégories comprennent un grand nombre de pièces, le plus souvent de grande qualité.

Par ailleurs, les collections japonaises comprennent également d'autres types d'objets, toujours de qualité mais en nombre moins important, dont on peut penser qu'elles se développeront en fonction des opportunités.



10



11

Il s'agit de :

- Poches à tabac et étuis à pipe en tissus.
- Objets en argent. Il faut noter à cet égard que l'argent est un métal que l'on retrouve de manière récurrente dans toutes les catégories d'objets.
- Œuvres d'art diverses : émaux cloisonnés, céramiques, laques, étriers, estampes, etc.

Des pièces nouvelles viennent régulièrement enrichir les collections, telles un *shishi* en bois et un *jûbako* octogonal laqué, récemment acquis.

Le musée travaille par ailleurs à ce que les collections, bien que spécialisées, soient représentatives de la culture japonaise et demeurent pertinentes dans le futur. Les pièces sont très largement utilisées pour des expositions, des publications et sur les réseaux sociaux. Elles sont également disponibles pour des prêts à d'autres institutions et pour soutenir la recherche académique.

Nous montrons ci-dessous quelques œuvres représentatives pour chacune des trois principales catégories. Ces œuvres ont été choisies en liaison avec la Direction du musée.

### ORNEMENTS DE COIFFURE

L'ensemble de cette collection a été acquis auprès de la famille d'un grand coiffeur japonais décédé. Il s'est révélé contenir un nombre important de pièces de très grande qualité, souvent signées de maîtres laqueurs bien connus.

④ Ensemble peigne/épingles, signé Hosai, 20<sup>ème</sup> siècle, laque sur écaille de tortue, nacre.

⑤ Ensemble peigne/épingles, signé Eisen, 20<sup>ème</sup> siècle, laque sur écaille de tortue.

⑥ Ensemble de peignes assortis, non signé, 18<sup>ème</sup> siècle, laque sur bois.

À la différence des autres peignes de la collection, le haut de ces peignes est relativement étroit, laissant peu de place pour la décoration, probablement parce qu'ils étaient destinés à un usage courant et n'étaient pas une pièce ornementale liée à un style de coiffure.

Ce type de peigne est rarement vu. Il était généralement utilisé par une servante pour coiffer sa maîtresse. On les utilisait en commençant par celui qui avait les dents les plus larges jusqu'à celui qui avait les plus fines, pour adoucir et démêler les cheveux, puis enlever les saletés et les pellicules. Les peignes, qui mettaient en valeur la beauté d'une femme, étaient chéris et faisaient partie de sa dot.

⑦ Ensemble peigne/épingles, signé Shôrin, 19<sup>ème</sup> siècle, ivoire et laque.

⑧ Ensemble d'épingles assorties, non signé, 20<sup>ème</sup> siècle, cuivre, argent et verre.

### YATATE

⑨ Non signé, ère Meiji, laque sur bambou, *shibuichi*, porcelaine. 16 cm.

Ce yatate combine trois techniques traditionnelles : la laque *maki-e* sur bambou, le travail du métal et la porcelaine.

⑩ Yatate en forme d'inrô, non signé, fin époque d'Edo (18/19<sup>ème</sup> siècles), bois, ivoire et laque. Hauteur : 7.3 cm.

Ce yatate qui se présente comme un inrô s'ouvre pour révéler des instruments d'écriture. La surface de l'étui est décorée de deux cercles où sont représentés des fleurs de prunier et un *kirin*.





12



**11** Yatate en forme de rouleau, non signé, fin époque d'Edo à ère Meiji, *shibuichi, shakudô*, or, argent et ivoire. 19.5 cm.

Cette pièce est un autre exemple de yatate de forme inhabituelle. Elle s'ouvre afin de pouvoir y ranger les instruments d'écriture.

**12** Yatate en forme de sabre, signé Shôsai 昇齋, ère Meiji, bambou, ébène, corne de buffle. 41,5 cm. Cette pièce a la forme d'un sabre fait en bambou. Elle est décorée sur le thème d'un poème de la dynastie Tang composé par Han Gai et intitulé *Bambou*. Ce dernier est le symbole de la vertu dans la culture chinoise. La fin du poème peut être traduite par : « J'endure le gel tout en conservant mon intégrité mais personne n'y prête attention. Toute l'année, je ne fais qu'attendre humblement l'arrivée du phénix ». Le bambou représente le poète tandis que l'arrivée du phénix symbolise l'attente du lecteur éclairé. Un bambou et le dernier vers du poème sont gravés sur le fourreau, de même que, sur le manche, un phénix qui fait écho au thème.

**13** Non signé, ère Meiji, laque et argent. 19 cm. Décoré en laque *guri*, ce yatate témoigne du développement de la technique de sculpture en laque rouge pendant l'ère Meiji.

#### KISERU (PIPE JAPONAISE)

**14** *Nobe-kiseru* (pipe d'un seul tenant), signée Yoshida Shôgo, ère Meiji, argent. 30 cm. Créée par Yoshiga Shôgo, artisan prolifique, cette pipe est entièrement gravée d'un motif de bambou et moineau.

L'artiste a été décoré de l'Ordre du Trésor Sacré, 6<sup>ème</sup> classe. Cet ordre a été créé par l'Empereur Meiji pour reconnaître des services rendus, civils ou militaires.

**15** *Rau-kiseru* (pipe en trois parties), signée Kikukawa Harunobu, fin époque d'Edo/début ère Meiji, argent, cuivre et fer. 38.7 cm. Ce kiseru est un *goshin.yô kiseru*, c'est à dire une pipe d'auto-défense. Elle est caractérisée par sa longueur inhabituelle et par son poids car elle est en métal massif. Elle est décorée d'une sculpture en relief représentant un dragon dans les nuages.

**16** *Nobe-kiseru*, non signée, fin époque d'Edo/début ère Meiji, argent, cuivre et *shakudô*. 13.8 cm. Cette pièce délicate réutilise un *kozuka*, la poignée décorative du petit couteau faisant partie des ornements de sabre. La forme plate et fine de cette pipe lui permettait d'être insérée dans l'*obi* d'un kimono.



14



17 *Nobe-kiseru*, non signée, ère Meiji, porcelaine. 13.8 cm.

Cette pipe, entièrement en porcelaine bleue et blanche est décorée d'un thème de paysage. Les pipes en céramique étaient faciles à nettoyer dans de l'eau bouillante. La couleur blanc neigeux de cette pipe nécessite une technique particulière. Il en résulte une texture douce et raffinée permettant une peinture délicate.

18 *Rau-kiseru*, non signé, ères Meiji à Showa, argent et bambou. 24.5 cm.

Cette pipe, ainsi qu'une douzaine d'autres, fait partie des collections du Musée Liang Yi et est un cadeau de l'Empereur Shōwa à la famille Otani de Kyoto. De nombreux membres de cette famille ont occupé d'importantes fonctions politiques ou religieuses.

Au-delà de ces quelques exemples, je vous conseille vivement d'aller sur le site du musée :

<https://www.liangyimuseum.com/>

Sous l'onglet « Collections », vous trouverez des centaines d'images légendées des plus belles pièces des différentes collections.

Nous remercions chaleureusement Lynn Fung, Directrice du musée et Stéphanie Fong, Conservatrice, qui nous ont généreusement fourni les informations et les illustrations nécessaires pour cet article.

Crédits : Pour les Fig.2 à 18, © Liang Yi Museum, Hong Kong; pour la Fig.1: © SCMP

